

Frédéric Mitterrand : « Oui, »

Avec Frédéric Mitterrand, on ne peut jurer de rien. Homme de gauche ? En 1995, le neveu de François Mitterrand apporte son soutien à Chirac dans la course à l'Élysée. Puis cède en juin 2009 aux sirènes de l'ouverture sarkozyste. Homme de droite ? Non plus. Il se définit lui-même comme un « homme de gauche avec des idées de droite. » Et ne renie pas les valeurs de la monarchie.

De quoi s'arracher les cheveux. Allez hop, casier des inclassables ! Cette indépendance d'esprit vaut au ministre de la Culture d'inaltérables amitiés de tous bords et de solides inimitiés chez certains socialistes qui le surnomment « le traître ». Le comble pour un homme qui prône le consensus. Aujourd'hui résident de la rue de Valois. Hier animateur télé. Celui dont le « bonsoir » nasillard a rythmé la télé des années 90 inaugurerait, samedi,

le musée Cocteau de Menton. Un touche à tout culturel rendant hommage à un touche à tout artistique.

Comme Cocteau, Mitterrand est caméléon. Lorsqu'il doit choisir entre Hessel « l'indigné » ou Kessel le romancier, il opte sans hésiter pour le second. Tout autre politique aurait voté Hessel, par facilité démagogique. Mais le choix est juste. Jean Cocteau fut un temps ami intime de Joseph Kessel. Romancier, le ministre de la Culture l'est aussi, à l'instar de Kessel. Et, à l'image de l'auteur du « Lion », Mitterrand privilégie souvent l'homme à la politique, quitte à se tromper, comme avec Ben Ali, dont il nous avoue « qu'il a été imprudent dans son analyse du régime ». Avec Frédéric Mitterrand, on ne peut décidément jurer de rien, sauf d'une chose : il est de ceux qui sont frappés d'un destin hors du commun.

GREGORY LECLERC
gleclerc@nicematin.fr



Frédéric Mitterrand : « François Hollande est très sympathique, il a beaucoup d'humour. »

(Photos A.B.-J.)

« Je suis de gauche avec des idées de droite »

Droite, gauche...

Où vous situez-vous ?

Je suis plutôt de gauche. Pour toutes sortes de raisons. Un homme de gauche avec des idées de droite. Et je me sens très à l'aise au sein du gouvernement. D'abord la préoccupation sociale de ce gouvernement est très forte. On ne parle que de cela. Je suis, disons, un social-démocrate. Je pense que le capitalisme est un bon système et que le rôle de l'État est de veiller à ce que cela ne dérape pas. Je suis de gauche dans une certaine conception : sur les droits de l'Homme dans les pays étrangers par exemple Sarkozy a un très bon bilan. **Avez-vous gardé des amis à gauche ?** De très nombreux ! Même si au début c'était très difficile

car j'étais perçu comme un traître notamment par les quadras qui « exerçaient le droit d'inventaire » de François Mitterrand. Ce n'était pas les anciens comme Claude Estier ou Louis Mermaz qui ont toujours été adorables avec moi. J'avais trahi la gauche et François Mitterrand. En plus on disait que j'avais été choisi par caprice, pour faire un coup. Depuis, ils ont vu que je travaille beaucoup et cela a beaucoup changé. Je ne suis pas vaniteux mais je pense que j'ai acquis une véritable légitimité. Certes, cela reste conflictuel mais ce sont des rapports sains.

Qui est l'héritier de François Mitterrand ? Mazarine ! Ensuite, pour l'âpreté au combat je dirai Martine Aubry. Dans la

manière de considérer que le jour où l'on est président de la République on l'est pour tous les Français et pas seulement pour un groupe, François Hollande. Mais il n'a pas encore fait ses preuves.

Quel est l'homme qui porte le plus votre idée de la gauche ?

Moi ! Je suis à peu près le seul de gauche dans un gouvernement de droite. **François Hollande a-t-il la carrure d'un chef d'État ?** Pour l'instant il y en a un qui se démène pour faire face aux difficultés de la France [Nicolas Sarkozy, NDLR] et l'autre qui n'est pas allé au contact. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il n'a pas la carrure : c'est quelque chose qui s'acquiert. Les faiblesses de François Hollande vont apparaître lorsqu'il va aller

au contact. Regardez les socialistes critiquer le G20 : cela n'a pas de corps. Toutefois j'ai beaucoup de sympathie pour François Hollande : c'est quelqu'un de très sympathique, qui a beaucoup d'humour.

Si François Hollande devait l'emporter, accepteriez-vous d'entrer comme ministre d'ouverture dans un gouvernement de gauche ?

Ils ne voudront jamais de moi et je ne le ferai pas ! Parce que je ne suis pas d'accord ! Je peux être de gauche et ne pas être d'accord avec la manière dont la gauche française d'aujourd'hui perçoit notre économie. C'est une chose très importante. Je suis le seul homme de gauche avec des idées de droite ! Je ne suis pas pour l'assistantat par exemple.

« Je suis contre le vote des étrangers aux élections »

Quel est votre avis sur les 60 000 enseignants supplémentaires préconisés par François Hollande ?

Hollande a évidemment fait une erreur. Il doit s'en rendre compte. Ce n'est pas possible ! **L'augmentation du budget de la Culture de 50%, est-ce possible ?** J'ai réagi assez vivement aux propos de Martine Aubry car je pense que la politique culturelle n'est pas qu'un problème d'argent. Toutefois le budget de la culture n'a jamais atteint 1% : alors augmenter de 50% ce qui représente moins de 1% ce n'est pas ce qui va grever le budget général, mais je ne crois pas non plus que ce soit la solution à tout. Je sais que Martine Aubry l'a fait à Lille et cela je ne le nie pas.

Le vote des étrangers aux scrutins locaux ?

Je suis contre. Je suis pour qu'on favorise l'accession à la nationalité française pour des gens qui le méritent. Et puis, être un étranger n'est pas être un paria si on est dans une société qui fonctionne bien.

La dépénalisation du cannabis, vous y êtes favorable ?

Je suis contre ! Il y a suffisamment de problème avec le tabac. **L'homoparentalité ?** Pour ! J'ai élevé trois enfants, trois garçons et ils n'ont aucun problème. Ils sont très heureux. Je ne sais pas si nous avons assez de recul... Mais tout ce que l'on voit, c'est que ça marche. Moi, c'était l'homoparentalité mais en plus j'étais seul.

Bio express

1947 : naissance à Paris

1981 : présente *Etoiles et toiles* sur TF1 puis *Acteur studio* de **1986 à 1987** et *Destins* de **1987 à 1988**

1988 : rejoint Antenne 2

2008 : directeur de la Villa Médicis à Rome

2009 : ministre de la Culture et de la Communication



La question de l'internaute

Florence, Cagnes-sur-Mer

Si vous n'étiez pas ministre, quelle émission de télévision auriez-vous envie d'animer ?

« Double réponse. Je referais des talk-shows comme je faisais avant en interrogeant des gens qui m'intéressent, en espérant qu'ils intéresseront le public, en les rendant intéressants vis-à-vis du public si possible. Et puis, je ferais des émissions d'histoire à partir de documents. »

je vais voter pour Sarkozy »

« Je ne suis pas intime avec Carla »

À Cannes, Barack Obama a souligné le « leadership » de Nicolas Sarkozy. Sort-il renforcé de ce G20 ?

Bien sûr. Même les gens les plus hostiles au chef de l'Etat ne peuvent que reconnaître que depuis que la crise a pris des proportions aussi fortes, il affronte les événements avec une détermination et un calme à toute épreuve. Obama ne dit pas ça pour faire plaisir ou être gentil.

Souhaitez-vous qu'il soit candidat en 2012 ?

Oui. Je le soutiens d'abord parce que je le trouve bon. Notre pays est confronté à de grandes difficultés. Il les assume avec beaucoup de résolution et de courage. Je le soutiens parce qu'il se donne du mal pour les autres. Je le soutiens parce qu'il m'a fait confiance.

Le soutenez-vous ?

Oui. J'ai un devoir de loyauté absolue. Je suis libre dans mon adhésion à Nicolas

Sarkozy. Étant libre, celle-ci est peut-être plus franche et résolue que celle de beaucoup d'autres.

Avez-vous une liberté de parole avec lui ?

Oui. C'est génial. C'est quelqu'un qui parle très naturellement. On a des discussions franches, on peut s'engueuler... Il n'y a aucun sujet important sur lequel il n'y a pas eu de longues discussions avec lui.

Que lui apportez-vous ?

Une culture du consensus qu'il n'a pas dans tous les domaines, qu'il s'est forgé et pour laquelle il a beaucoup progressé. Il me dit : « Toi, tu es toujours d'accord avec tout le monde. » J'essaie juste de comprendre pourquoi les choses se font, notamment dans le domaine artistique. Il est d'accord. Ça lui plaît que je sois comme ça. Je ne dis pas que c'est ce qu'il attendrait de moi si j'étais à un autre poste. Si j'étais ministre de l'Intérieur par exemple, il ne chercherait

pas les mêmes qualités.

Peut-il encore gagner ?

J'en suis persuadé. Je pense qu'il aurait eu beaucoup plus de mal en face de Martine Aubry que j'ai trouvée plus compétente que François Hollande lors des débats de la primaire.

Les Français attendront quoi du nouveau candidat Sarkozy ?

D'être rassurés sur la manière dont notre pays affronte une crise aussi grave que celle de 1929. Il faut trouver ce qui rassurera les Français tout en permettant à la France de continuer à progresser. Il est à même de le faire.

Vous êtes au gouvernement depuis deux ans et demi. Avez-vous vu Nicolas Sarkozy changer ?

Oui. J'ai vu se passer ce que ses amis espéraient depuis longtemps : cette manière de se reprécidentialiser, d'incarner très fortement la présidence qui faisait que quand

François Mitterrand entrait dans une atmosphère hostile, tout le monde s'écrasait. C'était le président. C'est ce que l'on n'a pas reconnu à Nicolas Sarkozy au début pour toutes sortes de raisons pour lesquelles il a d'énormes circonstances atténuantes et qui me le rendent plutôt sympathique. Son image publique en a été grandement endommagée.

Depuis un an, cette idée d'incarnation de la présidence est beaucoup plus forte chez lui.

Avez-vous offert un cadeau à Giulia ?

Non. Ils ont souhaité que cette naissance reste quelque chose de discret. Je ne suis pas suffisamment intime, contrairement à ce qu'on a pu dire. Je ne suis pas intime avec Carla. Je pense juste que c'est quelqu'un qui m'aime bien. Mais on ne se connaît pas très bien.



C'est dit !

Projet
« Après le 6 mai 2012, je me rachète un scooter. »

Formateur
« La Star Ac' crée une nouvelle grammaire de la télévision. »

François Fillon
« Au départ, j'ai bien vu que je n'étais pas son genre de beauté. »

France 24
« Ockrent et Pouzilhac, je les appelle Bonnie and Clyde. Ils flinguaient tout autour d'eux. »

Rigueur : « La culture n'est pas une variable d'ajustement »

La culture est-elle un remède à la crise ?

La culture fournit des repères qui permettent de mieux supporter les périodes d'angoisses collectives. Elle est donc indispensable. Par ailleurs, elle génère des emplois et s'avère, sur un plan économique, un investissement très utile.

Le budget de votre ministère va-t-il subir des coupes ?

Personne ne peut jurer de rien. Mais la culture n'est pas une variable

d'ajustement, elle ne l'a jamais été depuis 2007. Et lorsqu'il y a des menaces, je monte au créneau.

L'accès à la culture est-il une réalité en France ?

De plus en plus, mais sous des formes très variées qu'il faut comprendre et accompagner. L'état d'esprit au sein des familles est fondamental et il faut comprendre aussi, avec le rap par exemple, qu'être à l'écart de la culture dominante,

ce n'est pas être à l'écart de la culture.

Comment se porte le service public ?

Il y a plus d'ambition culturelle avec le nouveau président de France Télévisions, Rémy Pflimlin, qu'avec la direction précédente, et c'est fondamental. Il faut laisser du temps à certains programmes pour s'installer. Le service public se porte bien aussi car il réussit à créer un véritable esprit d'entreprise.



S'il devait choisir...

STEPHANE HESSEL OU JOSEPH KESSEL ?
Kessel

JACK LANG OU PHILIPPE DOUSTE-BLAZY ?
Jack Lang. Il a été le meilleur ministre de la Culture.

BHL OU GEORGES-MARC BENAMOU ?
BHL

MASTERCHEF OU UN DINER PRESQUE PARFAIT ?
Un dîner presque parfait

KATE OU CHARLENE ?
Albert !

Il a répondu à leurs questions



Le débat a été animé par, de gauche à droite : Olivier Biscaye, directeur des rédactions ; Denis Carreaux, rédacteur en chef ; Philippe Courtois, directeur du développement éditorial ; Grégory Leclerc, chef de l'agence Monaco-Menton ; Olivier Poisson, adjoint au chef de l'agence Monaco-Menton.

